

Université de Nantes

Pauline LECOMPTE

Département de philosophie

Licence 2

Année 2011-2012

La transvaluation des valeurs dans *Par-delà bien et mal* (1886)

Friedrich NIETZSCHE

Mémoire rédigé dans le cadre du séminaire de philosophie morale et politique dirigé par
Patrick LANG sur le thème :

Formalisme moral et éthique existentielle

Table des matières

Eléments de biographie	3
Introduction	4
<u>I – Critique des valeurs occidentales</u>	4
a) La destruction des valeurs	4
b) La reconstruction	5
c) Les moyens utilisés pour la reconstruction	5
1- <i>Le projet généalogique</i>	5
2- <i>La volonté de puissance</i>	7
3- <i>La vie comme valeur suprême et la récusation de la vérité</i>	9
<u>II – Critiques</u>	10
a) De la morale chrétienne	10
b) De la démocratie et de ses idées modernes	10
<u>III – Origine de cette morale de la soumission et possibilité de s’en défaire</u>	11
a) La mauvaise philologie	11
b) Une autre morale possible : la morale des forts	12
<u>IV- L’avenir d’une philosophie digne de ce nom</u>	13
a) L’esprit libre	14
b) La réévaluation positive des valeurs par le philosophe de l’avenir	14
c) Le philosophe de l’avenir comme éleveur de l’homme	15
d) Les moyens d’élevage pour conduire au type surhumain	16
e) Les limites de l’élevage	18
Conclusion	18
Bibliographie	18

Éléments de biographie

Friedrich Wilhelm Nietzsche est un philologue, philosophe et poète allemand né le 15 octobre 1844 à Röcken en Saxe, et mort le 25 août 1900 à Weimar en Allemagne. Son père, pasteur et professeur de théologie, meurt en 1849. Après la mort de son père, Friedrich doit vivre auprès de sa mère, ses deux tantes et sa sœur Elisabeth. En 1858 Nietzsche entre au prestigieux collège de Pforta. Il s'adonne à des compositions musicales, à l'écriture, et compose sa première autobiographie. La musique occupe une grande place dans sa vie et dans son style puisqu'il choisira d'écrire sous la forme de recueils d'aphorismes valorisant la sonorité des mots. Sa mère le destinait au pastorat afin de perpétuer la tradition familiale mais Nietzsche délaissera assez vite les études de théologie, ayant perdu la foi depuis des années. Il suit des cours de philologie ; apprenant ainsi à bien lire, c'est-à-dire à distinguer les faits sans les fausser par des interprétations. En 1862 il se fait connaître à l'Université de Leipzig grâce à des travaux érudits sur Diogène Laërce. C'est également durant cette période qu'il découvre Schopenhauer ; lecture qui constituera les prémisses de sa vocation philosophique. Nietzsche adhère à la philosophie schopenhauerienne avant d'y renoncer en critiquant sa dimension pessimiste. A vingt-quatre ans il sera nommé professeur de philologie à l'Université de Bâle. Il développera son acuité philosophique pendant dix ans au contact de la pensée de l'Antiquité grecque dans laquelle il voit dès cette époque la possibilité d'une renaissance de la culture allemande. Vers 1875 il tombe gravement malade, à la suite de nombreux malaises ses proches le croient à l'agonie. Nietzsche est presque aveugle, subissant des crises de paralysie et de violentes nausées. Son esprit se dégrade au point d'effrayer ses amis par une noirceur qu'ils ne lui connaissent pas. En 1878 son état de santé l'oblige à quitter son poste de professeur ; il obtient une pension et commence à errer à la recherche d'un climat favorable aussi bien à sa santé qu'à sa pensée. En 1886 il écrit *Par-delà bien et mal*, une critique généralisée de la tradition philosophique. Nietzsche ne s'en tient toutefois pas à la critique, puisqu'il anticipe la reconstruction qui devra s'opérer ensuite. Nous verrons dans cette œuvre que l'ensemble de la civilisation européenne est fondée sur des valeurs morales que Nietzsche interrogera et critiquera, afin de montrer que dans l'intérêt de l'humanité, la problématique de la valeur doit se déplacer ; le philosophe doit transmuter les valeurs qui ont dominé jusqu'à présent.

Introduction

Nietzsche était philosophe et philologue. Étymologiquement philologie signifie « amour du logos, du discours, du langage, de la raison ». La philologie est donc l'art, la science, la technique de prendre en compte les mots, de bien les lire c'est-à-dire de les interroger, de se demander comment ils fonctionnent entre eux jusqu'à les juger et les évaluer. Nietzsche agit en philologue jusque dans sa philosophie, il a travaillé à la lecture de textes pendant ses études et cette lecture s'applique désormais au monde : *Par-delà bien et mal* est une lecture du monde dans laquelle Nietzsche nous offre ses interprétations. Dans son œuvre on perçoit bien sa volonté de se démarquer de l'usage ordinaire du langage, des pièges philosophiques dont il est responsable. Le langage a une importance capitale pour Nietzsche. Selon lui le langage synthétise et simplifie les mots, ce qui masque la complexité et la multiplicité des choses. La langue nietzschéenne veut échapper aux contraintes des valeurs idéalistes, son langage métaphorique permettra d'exprimer plus adéquatement de nouvelles interprétations; à l'aide de néologismes, de nouvelles définitions, de jeux de langage. Nietzsche nous dit que « la manière dont on nomme les choses compte indiciblement plus que ce qu'elles sont, il suffit de créer de nouveaux noms, appréciations, et vraisemblances pour créer à la longue de nouvelles choses »¹. Nous verrons donc que le langage nietzschéen redéfinit certains mots, d'où l'importance de nous souvenir tout au long de notre étude de sa rupture avec le langage ordinaire, afin de ne pas risquer une mauvaise interprétation.

I – Critique des valeurs occidentales

a. La destruction des valeurs

Par-delà bien et mal est essentiellement une critique de la culture occidentale moderne et de l'ensemble de ses valeurs religieuses, métaphysiques et morales. Les valeurs qui règnent en Occident depuis la naissance du christianisme, dont on trouve selon Nietzsche les prémisses chez Platon, sont néfastes et ont été des instruments de domination. Certaines valeurs, que Nietzsche juge comme étant les plus basses et les plus fausses, l'ont progressivement emporté sur les valeurs les plus authentiques. Nietzsche nous dit que le nihilisme - c'est-à-dire la haine de la vie ; étymologiquement

¹ Friedrich NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, § 58.

« le goût pour le rien » - vient du fait que les plus hautes valeurs se dévalorisent. L'humanité a renoncé aux valeurs du monde sensible au nom de mondes idéaux, l'au-delà de la religion chrétienne ou le « monde intelligible » chez Platon, monde qui n'est que le reflet illusoire du monde réel, le seul monde digne d'intérêt pour Nietzsche. L'au-delà des métaphysiciens a rendu l'humanité malade. Il a appris aux hommes à délaissier la vie sur terre au profit d'une vie après la mort. L'homme ne vit donc plus pleinement, il est dans l'abstinence et dans le renoncement. Le nihilisme est l'événement fondamental de l'histoire, Nietzsche lit donc cette histoire comme celle de la dévalorisation des valeurs suprêmes. Nietzsche a compris la nécessité d'invalider, de dévaloriser les anciennes valeurs pour redonner à la vie le goût que Platon et la morale chrétienne lui ont ôté. Il est important de faire naître une nouvelle hiérarchie entre les valeurs ; la destruction n'implique pas le néant, elle conduira à la reconstruction. Martin Heidegger nous dit que « malgré la dévalorisation des plus hautes valeurs pour le monde, ce monde lui-même continue, et ce monde ainsi dépourvu de valeurs tend inévitablement à une nouvelle institution de valeurs »². Il semble que notre monde soit nécessairement porteur de valeurs. La destruction des valeurs doit permettre une reconstruction, nous allons voir sur quels critères elle va se fonder.

b. La reconstruction

Il va falloir inverser le principe d'évaluation, passer des valeurs négatives, hostiles à la vie, à des valeurs affirmatives, exaltant la vie. L'au-delà des métaphysiciens n'existe pas, pas plus que les dieux des religions. L'homme doit donc se référer uniquement à lui-même, il est seul, il doit créer lui-même ses valeurs. Quels moyens vont être mis en œuvre pour une réévaluation des valeurs ?

c. Les moyens utilisés pour la reconstruction

1. Le projet généalogique

Nietzsche rejette toutes les formes de transcendance qui ne peuvent que déformer la compréhension historique et psychologique de l'homme, il les remplace par le projet qu'il nomme «généalogique» qui consiste à étudier l'homme comme être entièrement

²Harold Bernat-Winter, *Nietzsche et le problème des valeurs*, p. 34.

corporel et animal, dirigé par des pulsions c'est-à-dire des affects, tels que l'envie, la cupidité, l'amour, la haine, ou la vengeance qui constituent sa personnalité. Nietzsche s'oppose au dualisme ; l'homme n'est plus un corps séparé d'une âme mais une infinité de pulsions qui constituent sa personnalité, son espèce, sa race. On voit ici que le terme de « race » a un tout autre sens que celui qu'on lui donne habituellement, il s'agit de la race intellectuelle, c'est-à-dire de la personnalité, non de la provenance génétique, d'où l'importance d'avoir précisé au début de notre propos la particularité du nouveau langage de Nietzsche.

Nietzsche choisit d'étudier l'homme comme être entièrement corporel et animal car le corps est ce qui nous est « donné »³, ce qui est le plus connu pour nous. Notre corps est une structure sociale composée de nombreuses âmes. Nietzsche critique la croyance qui tient l'âme pour quelque chose d'indestructible, d'éternel, ou d'indivisible.⁴ Il faut expulser cette croyance de la science mais il ne faut pas se débarrasser de l'âme; la voie est libre pour de nouvelles versions et affinements de l'hypothèse d'âme. De nouveaux concepts d'âme peuvent voir le jour comme « âme mortelle », « âme multiplicité du sujet », « âme structure sociale des pulsions et affects ».⁵

Puisque le corps est ce qui est le plus connu pour nous, Nietzsche le prend comme point de départ dans la reconstruction des valeurs. Il substitue au critère ancien qu'était la vérité celui de l'avenir, de la santé. *Par-delà bien et mal* est un « prélude à une philosophie de l'avenir ». L'image de l'avenir renvoie à la vie forte capable de continuer à vivre par opposition à la vie malade, épuisée, qui aspire à en finir. En effet dans son ouvrage on trouve de nombreuses références à la physiologie, non pas en tant que discipline scientifique mais comme ce qui permettrait de réfléchir aux conditions fondamentales de toute vie. Nietzsche considère d'ailleurs que la conscience n'est plus qu'un instrument. Il s'oppose ici à la morale et à la religion qui donnent la primauté à l'esprit sur la nature, et qui font de l'esprit un principe causal qui expliquerait les phénomènes humains. L'esprit n'est pas supérieur aux instincts, le conscient n'est pas le contraire de l'instinctif, c'est un aspect de l'instinctif.⁶ Puisqu'il réfute le primat de la conscience, Nietzsche est conduit à développer une psychologie qui met en avant le

³ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 36.

⁴ *Ibid.*, § 12.

⁵ *Ibid.*

⁶ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 3.

conflit entre les pulsions. Le projet généalogique consistera donc à étudier les jugements que font les hommes, à propos de la morale par exemple, et à se demander quelles sont les pulsions qui en sont responsables. Nos jugements deviennent donc des symptômes plus ou moins conscients de besoin, d'envie, de vengeance, en fonction des instincts qui en sont à l'origine. C'est donc à partir des sciences empiriques que l'on peut observer les phénomènes humains, c'est la nature qui peut nous renseigner sur l'homme et non l'homme sur la nature. Notre appréhension de l'existence dépend avant tout de notre organisation physiologique et de ses fonctions comme la nutrition ou la reproduction, tandis que les fonctions jugées traditionnellement plus élevées comme la pensée ou la conscience n'en sont que des formes dérivées. Nietzsche donne donc la primauté à l'affectivité contre la tradition philosophique qui a toujours donné le primat à la raison. Or si l'homme est avant tout un être animal que nous pouvons étudier en termes d'affectivité, un être conduit par ses instincts, ne doit-il pas se préoccuper de ce qui pourrait assurer la réalisation de ses instincts, ne doit-il pas poser comme valeurs ce qui pourrait le maintenir en vie ?

2. *La volonté de puissance*

Nietzsche va donc analyser toute chose à partir de sa conception de la vie, c'est-à-dire à partir du critère de la puissance. Une chose est bonne lorsqu'elle est signe de santé, c'est-à-dire lorsqu'elle exprime un accroissement de puissance. L'être vivant en bonne santé est celui qui cherche à accroître sa puissance, celui qui exprime sa volonté de puissance. Tout organisme vivant aspire donc à plus de puissance. C'est l'être lui-même qui devient volonté de puissance, qui se met dans le chemin de ce qui sauve la vie face aux principes de mort. La volonté de puissance n'est pas une volonté de dominer mais une volonté de dépasser les antagonismes entre le bien et le mal, de se placer par-delà bien et mal, en laissant agir le dynamisme de la vie. Ce que Nietzsche entend par « volonté de puissance » c'est que l'homme ne cherche pas seulement sa conservation, il cherche à croître. Il s'oppose ici aux physiologistes qui posent la pulsion d'autoconservation comme pulsion essentielle d'un être organique.⁷ L'instinct de conservation est secondaire. L'essence de l'homme est de vouloir croître, s'assurer l'espace vital n'est pas un but, c'est le moyen de son accroissement. L'essence de la vie

⁷ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 13.

se réalise donc dans le devenir. Nietzsche s'oppose ici au dualisme métaphysique qui sépare l'essence et l'existence. Il s'oppose également à la tradition philosophique selon laquelle l'homme aspire au bonheur. Le plaisir sera le sentiment de la puissance atteinte. L'homme aspire à la puissance mais elle n'est pas à comprendre ici comme un objet extérieur à la volonté vers lequel cette dernière devrait tendre, c'est une puissance interne. Il y a quelque chose dans la volonté qui affirme sa puissance c'est-à-dire un impératif interne à la volonté : devenir plus, ou périr. L'homme est avide de se développer aux dépens de ce qui l'entoure mais il est perpétuellement menacé d'extinction. La volonté de puissance est donc un instrument de description du monde puisque tout vivant tend à se développer et doit faire face à la lutte pour la survie. La volonté de puissance introduit la notion de force car si le vivant doit toujours croître c'est-à-dire toujours aller au-delà de lui-même, il doit faire face à des résistances car il peut se confronter à un autre type de vivant qui cherchera lui aussi à accroître sa puissance. Chaque être vivant, chaque corps, désire en permanence dominer, dépouiller, exploiter, s'approprier ce qui l'entoure, imposer ses propres lois. Cela vaut pour toute vie, et cela ne se fait pas par « moralité ou immoralité »⁸, cela se fait parce que la vie est volonté de puissance. L'exploitation n'appartient pas à une société pervertie ; elle est le propre du vivant en tant que fonction organique fondamentale, conséquence de la volonté de puissance, volonté de vie.⁹ La volonté de puissance devient donc la valeur des valeurs puisqu'elle détermine les valeurs favorables à la puissance, c'est-à-dire à l'accroissement de la vie.

L'homme doit donc considérer comme valeur tout ce qui permet sa croissance, tout ce qui est favorable à sa vie. La source des valeurs est donc immanente: c'est la vie elle-même qui crée les valeurs dont elle a besoin. La question ne sera plus de savoir si une idée est vraie ou fausse mais si elle est favorable ou défavorable à la vie. L'importance du devenir, de la croissance, se remarque jusque dans la forme que Nietzsche choisit pour délivrer ses pensées. S'il choisit d'exposer sa pensée sous la forme d'aphorismes c'est-à-dire de fragments, de paragraphes, c'est pour s'écarter d'une pensée de la fixité que nous imposent les systèmes. Avec l'aphorisme, Nietzsche conserve la spontanéité de ses pensées, le jaillissement. Certains aphorismes nous renvoient à d'autres, la pensée est vivante; il y a peu de mise en forme, nous sommes

⁸ *Ibid.*, § 259.

⁹ *Ibid.*

plus près de l'expression immédiate. Nietzsche conteste non seulement les valeurs dominantes dans la tradition philosophique mais également les formes choisies pour les retranscrire, d'où l'importance qu'il donne à la dimension philologique dans sa philosophie.

3. La vie comme valeur suprême et la récusation de la vérité

Nietzsche prend donc la vie comme valeur suprême, en désaccord avec toutes les phases de la philosophie qui ont pris la vérité ou le bien comme valeurs dominantes. Il va même jusqu'à récuser la notion de vérité.¹⁰ Il justifie sa démarche en critiquant la philologie propre à la physique. En effet, selon les physiciens, le monde est régi par les lois de la nature et puisque nous sommes tous soumis à ces lois naturelles il n'y a pas d'inégalité : « ni Dieu, ni maître »¹¹, c'est la loi naturelle qui régit tout : sous cela se déguise l'hostilité du peuple à l'égard de la hiérarchie. Sauf que si l'on interprète différemment la nature, si l'on voit dans la même nature et les mêmes phénomènes l'exécution tyrannique des revendications de puissance, on pourra aussi dire que le monde suit un cours nécessairement calculable, non parce que des lois le régissent mais parce qu'elles en sont absentes. Nietzsche montre avec cet exemple qu'il ne faut plus opposer la vérité à l'erreur mais reconnaître que nous avons affaire uniquement à des conflits et des rivalités entre interprétations.¹² On parle de notions comme s'il s'agissait d'authentiques unités alors qu'il s'agit de fleuves qui ont des centaines de sources et d'affluents. La vérité n'est pas la valeur des valeurs. La vérité n'est pour Nietzsche qu'une valeur particulière parvenue à s'imposer dans un cadre culturel déterminé. Pour Nietzsche dans un monde vivant c'est-à-dire multiple, ouvert sur l'inconnu, il y a de nombreux points de vue possibles. La perspective est l'art de faire varier ses points de vue afin d'enrichir son regard sur les choses et d'échapper ainsi au dogmatisme, en particulier ceux des grands systèmes philosophiques ou religieux.

¹⁰ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 22.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

II- Critiques

a. De la morale chrétienne

Si la vie permet d'évaluer les valeurs elles-mêmes, elle permet de juger les morales et les religions car ces deux disciplines sont le discours des valeurs. Toutes les morales défendues jusqu'à présent ont consisté à nier la vie. Le christianisme est une forme de nihilisme. La morale chrétienne invente tout un « arrière-monde » fictif, un au-delà, au nom duquel elle réprime durement la vie. Elle vise à détruire les pulsions puissantes pour rendre l'homme inoffensif. Elle a fait de l'homme un animal domestique apprivoisé. Elle réprime la sexualité et le plaisir, valorise les passions tristes: tout dans le christianisme vise à réprimer la santé et la vie. Pour Nietzsche toute morale au sens classique du terme nuit à la vie, vise à soumettre l'homme. La médiocrité des désirs accède aux honneurs moraux. Tout ce qui élève l'individu au dessus du troupeau fait peur, est qualifié de mal. La société ne se structure pas selon l'amour du prochain comme la morale chrétienne voudrait le faire croire, elle se construit selon la peur du prochain.¹³ Selon Nietzsche la morale est ce qui « apprend à haïr le laisser-aller, la trop grande liberté, ce qui implante le besoin d'horizons restreints, de tâches aussi propres que possible, qui enseigne le rétrécissement des perspectives, et donc, en un certain sens, la bêtise ».¹⁴

b. De la démocratie et de ses idées modernes

Le mouvement démocratique étant pour Nietzsche l'héritage du mouvement chrétien, tous deux sont unanimes dans leur hostilité radicale envers toute forme de société autre que celle du troupeau autonome, unanimes dans leur pitié et leur volonté d'égalité pour tous. La pitié pour tous ceux qui souffrent et la volonté d'égalité pour tous sont ce que Nietzsche appelle les « idées modernes »¹⁵ – terme qu'il emprunte à l'abbé Galiani. Ces idées modernes sont, selon Nietzsche, la marque du rejet de la souffrance et du refus de la hiérarchie. Ces mouvements sont pour le rapetissement de l'homme,

¹³ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 201.

¹⁴ *Ibid.*, § 188.

¹⁵ Première occurrence dans l'introduction de Patrick WOTLING à *Par-delà bien et mal* de Friedrich NIETZSCHE, p. 18.

pour sa « médiocrisation »¹⁶, pour l'abaissement de sa valeur car ils considèrent que tous les hommes sont égaux. Pourtant, Nietzsche nous montre qu'il y a diverses évolutions possibles en fonction des types d'hommes auxquels s'appliquent des conditions de vie déterminées.¹⁷ C'est bien la preuve qu'il y a une inégalité entre les hommes car s'ils étaient égaux ils évolueraient de la même manière sous les mêmes conditions. Le corps est pourvu de pulsions et de critères de valeurs opposés qui se combattent mutuellement, qui sont en guerre. L'homme faible veut mettre un terme à cette guerre, trouver l'ataraxie. Il aspire à ce que l'on mette un terme à la guerre qu'il est. Au contraire, l'homme fort sera stimulé par sa guerre intérieure. Les deux types d'hommes résultent des mêmes causes. En effet puisqu'il y a différents types d'hommes, nous devons refuser un seul type de morale. Celle-ci ayant été jusqu'à présent la plus lourde entrave à la marche philosophique.

III- Origine de cette morale de la soumission et possibilité de s'en défaire

a. La mauvaise philologie

Pourtant, il semble que l'homme ait la possibilité de se défaire de cette morale de la soumission. En effet, si comme Nietzsche l'affirme « il n'y a pas de phénomènes moraux du tout, mais seulement une interprétation morale des phénomènes »¹⁸, il semble possible que certains hommes, en réévaluant les interprétations des moralistes, puissent se détacher de cette morale du troupeau, afin de s'orienter non pas vers l'absence totale de morale mais vers une autre forme de morale. Les philosophes étaient mal informés au sujet des peuples, des époques, des temps passés, en raison de la mauvaise philologie, de la mauvaise lecture des textes – donc de la mauvaise lecture du monde –, ils ne discernèrent donc pas les véritables problèmes de la morale. La philosophie est faite de ce qu'était la philologie. Les morales ne sont qu'un langage figuré des affects, il y a autant de morales que de moralistes, il y a donc d'autres morales possibles comme Nietzsche nous l'indique au paragraphe 260 de la neuvième section.

¹⁶ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 242.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, § 108.

b. Une autre morale possible : la morale des forts

En effet dans ce même paragraphe il distingue la morale des maîtres, des forts, et la morale des esclaves, des faibles. Ce ne sont pas la force physique, la violence et la brutalité qui constituent le propre des forts, c'est leur supériorité pulsionnelle qui assure leur domination, c'est-à-dire le caractère intact, non pervers, non vicié des déterminations fondamentales de la vie en eux. Les forts, les dominants, les aristocrates, sont ceux qui déterminent la valeur. Cette espèce d'hommes nobles se dit « ce qui est nuisible pour moi est nuisible en soi »¹⁹. Elle est la première qui confère de l'honneur aux choses, elle est créatrice de valeurs. Cette morale récuse la pitié, l'action accomplie pour autrui, le désintéressement, comme fondement de la morale. Est bon, selon cette morale, l'homme qui est noble, digne, élevé, loyal, etc. Est mauvais, le lâche, le peureux, le menteur. Dans cette première espèce de morale l'opposition de « bon » et « mauvais » s'assimile à « noble » et « méprisable ». Les désignations de valeurs morales se sont d'abord appliquées à des hommes, seulement après à des actions²⁰.

Cette compréhension de la morale permet la constitution de types, c'est-à-dire de castes sociales mais même si la hiérarchie sociale est une condition première de la création d'une évaluation morale, une évaluation peut être indépendante de son terrain de naissance. Aristocrate et esclave, fort et faible, ne sont pas des termes consacrés par les divisions sociales, ce sont les étapes d'un devenir qui se gagne dans la capacité à maîtriser ses pulsions, alors qu'elles sont obstinées et sans esprit, c'est-à-dire à les spiritualiser pour atteindre des états plus élevés de l'âme, au lieu de les laisser s'extérioriser de façon brute : celui qui n'y parvient pas en sera esclave. Des maîtres, des puissants, peuvent être des esclaves au sens de Nietzsche.

Cette morale des maîtres a été renversée par les esclaves et les faibles qui ont mis en place leur morale, qui est tout simplement une inversion de la morale des maîtres. Ils vont créer des valeurs pour lutter contre les forts, en dévalorisant leur puissance. Le jugement moral est la vengeance des limités d'esprit envers ceux qui sont supérieurs, c'est un dédommagement pour avoir été négligés par la nature, une occasion de passer

¹⁹ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 260.

²⁰ *Ibid.*

pour subtils.²¹ Ils sont soulagés de voir qu'il existe une norme qui puisse les mettre à égalité de ceux qui sont privilégiés par l'esprit. A l'opposition entre bon et mauvais ils assimilent la distinction entre bon et méchant. Le fort est méchant; ce qui était bon au sens des maîtres devient méchant : ce qui est fort, égoïste, dangereux, riche. Est bon, par opposition, ce qui se sacrifie soi-même, ce qui est inoffensif, altruiste, pauvre, gentil, facile à tromper. On rapproche bon et stupide. Cette morale est celle de la médiocrité, les hommes médiocres sont ceux qui accomplissent des actions morales. Si cette morale n'a pas été renversée c'est parce qu'elle n'avoue ni ce qu'elle est, ni ce qu'elle veut. Elle parle de mesure, de dignité, de devoir et d'amour du prochain, elle est fondée sur le mensonge. Pour Nietzsche cette morale des faibles est une négation de la vie, il faut revenir à la morale des maîtres, aux valeurs qui exaltaient la vie. Nietzsche constate que l'homme d'aujourd'hui commence encore par attendre une opinion à son sujet, et qu'il s'y soumet instinctivement, même si c'est une mauvaise opinion ; comme ce que le chrétien admet de la part de son Église. Cela s'explique à l'aide de l'histoire ; durant les temps où les maîtres fixaient les valeurs, l'homme commun ne faisait que s'y plier, ce qui semble être une constante de nos jours. Comment pouvons-nous revenir à la morale des forts ? Qui pourra instituer la morale que Nietzsche tend à redéfinir positivement ?

IV- L'avenir d'une philosophie digne de ce nom

Il faut avoir recours à des hommes d'avenir, des philosophes nouveaux, des esprits forts et originaires qui conduiront à des évaluations opposées, qui renverseront les valeurs éternelles. Ils ne parleront pas d'opposition, ils comprendront qu'il n'y a que des degrés et un subtil échelonnement complexe. Ils enseigneront à l'homme que son avenir est sa volonté, que l'avenir dépend d'une volonté humaine. Le philosophe véritable doit établir la valeur et le rang à partir de la multiplicité et de la diversité des choses qu'un homme peut supporter et dont il pourrait se charger car le philosophe est l'homme à la plus vaste responsabilité, nous dit Nietzsche²². Aujourd'hui, la vertu de l'époque tend à affaiblir la volonté, donc dans l'idéal du philosophe on trouve la vigueur de la volonté. La véritable philosophie doit chercher à faire pousser l'homme avec plus de splendeur, à grandir l'homme c'est-à-dire à l'élever, à le cultiver et pour cela « il faut que les grandes choses demeurent à ceux qui sont grands, les abîmes à ceux qui sont profonds, tout ce

²¹ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 219.

²² *Ibid.*, § 61.

qui est rare à ceux qui sont rares »²³. Le philosophe devra être le plus solitaire, être caché, être l'homme par-delà bien et mal, maître et seigneur de ses vertus, richissime en volonté. Une telle grandeur est-elle possible ?

a. L'esprit libre

C'est à l'esprit libre de se poser cette question, de se demander si un tel philosophe peut voir le jour. L'esprit libre selon Nietzsche, c'est celui qui se sera libéré de l'optimisme de la tradition philosophique, de la croyance dans un monde idéal, dans un Dieu, dans des valeurs supérieures. Il sera aristocrate c'est-à-dire indépendant, artiste, orgueilleux, créateur de valeurs et non obnubilé par des fausses valeurs modernes comme le progrès, la politique, le travail ou la démocratie. Il aura le souci que l'être humain lui-même dégénère. Il doutera parfois que le philosophe de l'avenir arrive à maturation car beaucoup de dangers le menacent. Un grand nombre de générations doit avoir travaillé de manière préparatoire à l'apparition du philosophe, or de telles générations peuvent demeurer absentes. De plus, puisque le philosophe de l'avenir sera nécessairement un homme singulier, exceptionnel, difficile à comprendre, et que la nécessité et le danger rassemblent des hommes capables de se comprendre, des hommes qui ont des besoins et des expériences semblables, ces hommes hors du commun risquent de rester seuls et de succomber.²⁴ L'esprit libre ne sera pas encore le philosophe de l'avenir car le fait d'être libre penseur désigne la distance à l'égard de la religion, mais elle n'est pas encore une libération de la morale et de ses valeurs. Il y a des conditions qu'il faudrait créer et exploiter pour faire apparaître ces philosophes de l'avenir. Il faudrait permettre à leur âme d'atteindre une vigueur telle qu'ils se sentiraient contraints de renverser les valeurs, de supporter une grande responsabilité.

b. La réévaluation positive des valeurs par le philosophe de l'avenir

Le philosophe de l'avenir sera autre chose qu'un esprit libre: il sera chercheur jusqu'à la cruauté, pourvu de doigts sans scrupules pour saisir l'insaisissable, pour digérer ce qu'il y a de plus indigeste, prêt à toute entreprise risquée. La tradition

²³ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 43.

²⁴ *Ibid.*, § 268

philosophique a souvent associé le vrai au bien, affirmant donc que ce qui est moralement bon est ce qui est vrai. Le philosophe de l'avenir comprendra qu'il y a des idées vraies qui peuvent être néfastes, et des idées habituellement vues comme néfastes telles que le mensonge, l'illusion, ou l'erreur, qui sont utiles à la vie. Que la vérité vaille plus que l'apparence est un préjugé moral. L'apparence peut être utile à la vie : quand nos sens nous trompent sur la réalité en la simplifiant, ils nous permettent de nous orienter dans le monde, ils nous présentent un monde stable alors qu'en réalité tout est fluctuant et soumis au devenir.

Le véritable philosophe s'opposera également à ce que les utilitaristes anglais ont appelé le « bien commun ». Il comprendra que le bien-être général n'est pas un idéal, pas un but²⁵. Ce qui est commun n'a pas beaucoup de valeur. Pour lui l'expression de « bien commun » sera une contradiction dans les termes, ce qui est bien ne peut pas être commun. Il se demandera comment il pourrait y avoir un bien commun à tous les hommes alors que chaque homme a des aspirations particulières.

c. Le philosophe de l'avenir comme éleveur de l'homme

Le philosophe véritable ne peut plus se contenter de dire ce qui est, de décrire le monde et ses lois, il doit légiférer, dire ce qui doit être. « Les philosophes véritables sont des hommes qui commandent et qui légifèrent » : ils disent « il en sera ainsi »²⁶. C'est à eux de fixer les nouveaux commandements, à eux de réécrire les tables de la loi. Commander, légiférer et dire la valeur ne font qu'un. Les philosophes de l'avenir auront la passion de la connaissance, la sûreté des critères de valeurs, un recours conscient à une unité de méthode. Le bon philosophe sera bon philologue, il pourra lire les interprétations des autres sans y glisser la sienne. Les philosophes de l'avenir ne seront pas de simples « ouvriers de la philosophie »²⁷ comme Kant, ou Hegel. Ils détermineront le « vers où » et le « pour quoi faire »²⁸. S'ils vont vers quelque chose d'autre, cela montre bien que la problématique de la valeur se déplace. Pour cela ils disposeront de tout le travail préparatoire des ouvriers de la philosophie. Tout ce qui est et fut deviendra pour eux moyen, instrument. Le philosophe de l'avenir sera créatif ;

²⁵ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 228.

²⁶ *Ibid.*, § 211.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 211.

l'acte d'évaluer est un acte de créer. « La philosophie est cette pulsion tyrannique même, la plus spirituelle volonté de puissance, de « création du monde », de *causa prima* »²⁹. La valeur ne peut se laisser appréhender passivement, elle doit être créée. La vertu cardinale du philosophe authentique sera l'indépendance. Il se définira par l'aptitude à l'expérimentation et à l'exploration. Le philosophe nouveau sera un homme de tentatives et de tentation. Tentation parce qu'il cherchera à séduire pour pouvoir mettre en œuvre l'expérimentation que sera la tentative de renversement des valeurs. Ces philosophes de l'avenir seront amis de la vérité car tous les philosophes aiment leurs vérités mais ils ne seront pas dogmatiques, ils ne feront pas un effort pour que leur vérité soit une vérité pour tout un chacun.³⁰ Ils seront capables de se défaire du mauvais goût qui consiste à être d'accord avec tout le monde. Ils seront critiques mais ils ne seront pas uniquement cela : les critiques sont des instruments, ce ne sont pas des fins. Chez ces philosophes l'esprit d'invention et de dissimulation devra être stimulé par une pression et une contrainte prolongées. Cruauté, discrétion, inconfort, inégalité des droits, guerres et secousses ne seront pas à fuir. Le danger dans les rues et le repli dans la clandestinité les rendront plus productifs.

d. Les moyens d'élevage pour conduire au type surhumain

L'aspiration du philosophe de l'avenir sera d'imposer les nouvelles valeurs comme condition de vie. Il détiendra la conscience soucieuse du développement de l'homme dans son ensemble. Il devra chercher à faire pousser l'homme avec plus de splendeur, amener l'humain au type surhumain.

Pour cela il faut le mettre dans certaines conditions. On est au cœur de la question du renversement des valeurs et de la réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour induire une modification du type « homme », actuellement prédominant. La question de savoir comment parvenir à agir sur des pulsions de manière à inhiber certaines et à favoriser l'épanouissement de certaines autres est celle de l'élevage, que doit entreprendre le philosophe de l'avenir afin d'élever l'homme. Il s'agit de savoir quel type d'homme doit être élevé, sélectionné, et pour cela quel type d'instincts doit être privilégié. Le philosophe de l'avenir adoptera donc la philosophie de Dionysos³¹, qui

²⁹ *Ibid.*, § 9.

³⁰ *Ibid.*, § 43.

³¹ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 295.

était un grand tentateur et qui souhaitait que l'homme devienne plus méchant, plus profond, plus beau. Le philosophe de l'avenir reconnaîtra dans la création et la transformation de l'homme la jouissance suprême de l'existence et dans la morale seulement un moyen pour donner à la volonté dominatrice une force et une souplesse capables de s'imposer à l'humanité.

Pour cette élévation du type « homme », le philosophe se servira de la religion, des conditions économiques et politiques de son temps. On peut se demander comment les religions, critiquées par Nietzsche comme étant des instruments de domination, peuvent être en même temps des instruments d'élévation.

Nietzsche ne tient compte des religions et des systèmes d'éducation que dans la mesure où ils amassent de la force et en transmettent en héritage. Rien ne lui paraît plus essentiel à étudier que les lois du dressage afin que la plus grande quantité de force ne se perde pas de nouveau du fait de regroupements et de modes de vie inadéquats. Les religions posent problème quand elles ne sont pas des moyens d'élevage et d'éducation mais si elles le sont, elles peuvent être très utiles.³² Pour le fort, la religion sera un moyen de plus de surmonter les résistances, de pouvoir dominer car elle relie les dirigeants et les sujets. La religion donne l'instruction aux dominés et leur donne ainsi l'occasion de commander un jour, de s'engager sur les chemins qui mènent à l'intelligence supérieure. Pour l'homme ordinaire la religion donnera l'aptitude à se satisfaire de sa situation et de sa nature, un ennoblissement de l'obéissance. Elle apportera une justification de tout le quotidien, ce qui permettra à l'homme ordinaire de se consacrer au monde réel et d'oublier les arrières-mondes. Elle lui permettra de se contenter de l'ordre réel au sein duquel il mène une vie dure. La dureté sera nécessaire à l'élévation car c'est sous l'emprise de la souffrance que l'homme devient inventif ; l'homme heureux ne produit plus rien.

On peut se demander si tous les hommes peuvent accéder au statut de surhomme. L'élevage a-t-il des limites ?

³² *Ibid.*, § 61.

e. Les limites de l'élevage

L'élevage a une portée limitée car l'instinct grégaire d'obéissance est ce qui se transmet le mieux en héritage. Nietzsche ne parle pas d'hérédité scientifique mais de transmission de valeurs. Pour pouvoir accéder à ce monde élevé il faut avoir été élevé pour lui. L'éducation globale est donc une grande illusion, tous les hommes ne peuvent prétendre au statut de surhomme.

Conclusion

Nietzsche conclura la neuvième et dernière section par une réflexion ayant valeur de mise en garde pour le lecteur : le langage, même un nouveau langage tel qu'il nous le propose ici, impose des limites à toute tentative de traduction des pensées neuves, impose des limites à l'interprétation, à la vie.³³ Tout ce qu'il nous livre dans *Par-delà bien et mal* est une interprétation, il ne faut pas prendre Nietzsche pour un auteur à thèse.

Bibliographie

NIETZSCHE Friedrich, *Par-delà bien et mal* ; Edition originale Allemagne, Naumann, 1886. Édition utilisée pour notre travail ; Paris, Flammarion, coll. Garnier-Flammarion, 2000, traduit de l'allemand par Patrick Wotling.

NIETZSCHE Friedrich, *Le Gai Savoir*, Paris, Flammarion 1997, rééd. 2000 ; 2007.

BERNAT-WINTER Harold, *Nietzsche et le problème des valeurs* ; Paris, L'Harmattan, 2006.

Friedrich Nietzsche, un voyage philosophique ; documentaire d'Alain Jaubert, coproduction ARTE France, Palette Production, 2001.

³³ Friedrich NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, § 296.